



La 3e République

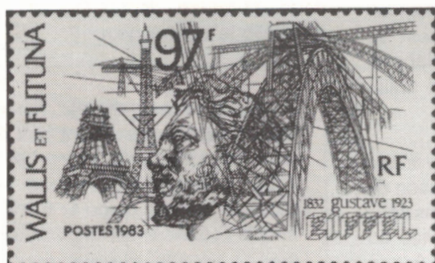
Mémoires d'une dame de fer: la Tour Eiffel (1889-1989)

JEAN STORCH, AQEP

8



La prise de la Bastille, 14 juillet 1789 (cliché: Musée Postal, Paris)



Gustave Eiffel



Le viaduc de Garabit

Construction de la statue de la Liberté à Paris (cliché: Musée postal, Paris)

Mon nom est *Tour Eiffel*, je suis née sur les bords de la Seine à Paris, d'une mère républicaine et d'un père ingénieur. J'ai aujourd'hui cent ans. Mais commençons par le commencement.

Mes parents

Ma mère s'appelait *République*, c'était la troisième du nom, elle était bien jeune et fort belle. 1889 était une grande fête dans la famille républicaine: c'était l'anniversaire de la Révolution de 1789, avec la prise de la Bastille. Grâce à cette Révolution, *République* (la première) avait pu chasser le Roi et gouverner la France.

Pour ce centenaire, *République* avait décidé d'organiser une Exposition Universelle. Le clou de cette exposition devait être une tour en fer, élevée sur le Champ de Mars. Elle devait avoir 300 mètres de haut sur une base de 125 mètres de côté. C'était fou comme idée mais mère était ainsi.

Il y eut 700 prétendants pour construire cette tour. Parmi ces 700 projets, mère choisit celui d'un ingénieur déjà fort célèbre: Gustave Eiffel.



Mon père était un ingénieur né à Dijon en 1832; pour que son projet soit adopté il avait prévu les moindres détails et fourni 5 300 dessins. Mère avait été éblouie. Père, âgé de 54 ans, avait déjà construit beaucoup. Sa spécialité, très en avance pour son temps, était la construction de ponts en fer. Le plus connu en France était le viaduc de Garabit qui s'élevait à 122 mètres au-dessus des eaux de la rivière Truyère dans le Cantal.

Eiffel n'était pas un complet inconnu pour *République*. Celle-ci avait conçu en 1886, avec le sculpteur alsacien Bartholdi, une statue appelée *Liberté*. Comme elle était un peu fragile, on avait demandé à



père de la renforcer de l'intérieur, avec une solide charpente métallique, ce qu'il avait fort bien réussi.

On avait envoyé *Liberté* pour être élevée en Amérique. Elle avait été adoptée par les New-Yorkais. *Liberté* est ainsi ma demi-sœur américaine.

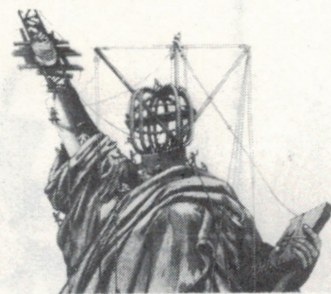
Les plans acceptés en 1886, ma construction commença le 26 janvier 1887. Elle dura 26 mois ce qui est une gestation très courte pour une tour. Environ 200 ouvriers montèrent les 15 000 pièces de mon corps, fixèrent les 2 500 000 rivets. Il n'y eut jamais un seul accident, ce dont j'étais très fière. Les badauds parisiens venaient voir tous les jours mon état d'avancement.

Je n'étais pas encore terminée que de beaux esprits me trouvèrent déjà laide, bref j'allais défigurer Paris. Je me souviens de la lettre qu'ils écrivirent au Directeur de l'Exposition: «Nous protestons au nom du goût français, au nom de l'art et de l'histoire française menacés, contre l'érection au cœur de notre capitale de l'inutile et monstrueuse Tour Eiffel». Parmi cette cinquantaine de grincheux barbus, je me souviens qu'il y avait Charles Gounod, Paul Verlaine, Charles Leconte de Lisle, bref que du beau monde.

En fait cette tempête dans un verre d'eau laissait ma mère bien indifférente. Le Président de la République, monsieur Jules Grevy, venait de donner sa démission après deux années de présidence car son gendre Wilson vendait les décorations. *République* avait face à elle le beau général Boulanger qui enthousiasmait les foules et avait très en tête de la chasser. Heureusement après deux ans de troubles, le général hésita, fut condamné et s'enfuit à l'étranger un mois avant mon inauguration. Il finit par se suicider en 1891 sur la tombe de sa maîtresse: ce général avait un cœur de minidette.

Ma naissance

À ma naissance, je mesurais 312 mètres de haut et je pesais 7 000 tonnes; j'étais donc très légère par rapport à ma taille. Je fus terminée le 15 mars 1889: mon père reçut la Légion d'honneur au sommet de sa tour à cette date.



Montage de la statue de la Liberté à New-York (cliché: Cooper Hewitt Museum)



La statue de la Liberté



Construction de la Tour Eiffel (cliché: R. Laffont)



La tour en construction (cliché: R. Laffont)



Charles Gounod



Paul Verlaine

10

Leconte de
Lisle



Le général
Boullenger
(vignettes de
propagande)



Le président
Sadi Carnot



Cachet de l'Exposition Universelle de 1889

Le grand jour fut le 15 mai 1889. Derrière mon parrain, le nouveau Président de la République, monsieur Marie-François Sadi Carnot, se tenaient les personnages les plus célèbres de la terre: le shah de Perse, le roi de Siam, la reine de Madagascar, le Prince de Galles, Alexandre de Serbie et tant d'autres. Mon père inscrivit sur mon livre d'or: «Ouverture de l'exposition et entrée du public, ENFIN!». J'étais vraiment superbe, éclairée par mes 22 000 becs de gaz. Trent-trois millions de visiteurs affluèrent dans les six mois de l'exposition. Deux millions acceptèrent de payer 3F chacun pour m'escalader. Certains courageux escaladèrent à pied mes 1 729 marches mais la plupart utilisèrent mes ascenseurs.

Ils étaient émerveillés et en fait il y avait de quoi. Mon premier étage était à 57 mètres, avec restaurants, salle de spectacle, marchands de souvenirs et de tabac. Mon deuxième étage était à 115 mètres. On y imprimait un petit journal: *Le Figaro de la Tour* et aussi les fameuses cartes postales de mon premier portraitiste: monsieur Libonis. Ces cartes firent beaucoup pour mon succès. Les collectionneurs les considèrent d'ailleurs comme les premières cartes postales illustrées françaises. Monsieur Libonis fit mon portrait en pied, une vue par en dessous du premier étage et même dessina mes ascenseurs. Cette carte est devenue de nos jours à peu près introuvable.

Du sommet au troisième étage, à 280 mètres, on découvrait tout Paris et en particulier mes deux voisins les plus proches: de l'autre côté du champ de Mars: l'École militaire; sur l'autre berge de la Seine mon vieux complice le *Trocadéro*. Il y avait un quatrième étage où mon père s'était fait aménager un petit salon et où tournaient deux gros projecteurs qui me transformaient en phare, mais cette partie était privée et n'étaient autorisés à la visiter que quelques intimes. Mon père avait conclu un contrat de vingt ans et la ville de Paris devait me garder jusqu'en 1909.

Quand l'exposition ferma ses portes en novembre 1889, le flot de visiteurs ne cessa plus: les grincheux se turent et s'habituerent à me voir. Je devins même, moi le plus jeune monument de Paris, le symbole de cette ville. On fit de moi des portraits en couleurs, des photos par milliers que les touristes se faisaient un plaisir de poster d'un de mes étages pour épater leur famille et leur faire savoir le plaisir qu'ils avaient eu à me gravir. C'était pour eux un étonnement constant de voir Paris de si haut et j'étais devenue un véritable lieu de pèlerinage.



La tour Eiffel dessinée par
Libonis



Vignette du bureau
de tabac de la Tour

Mon enfance

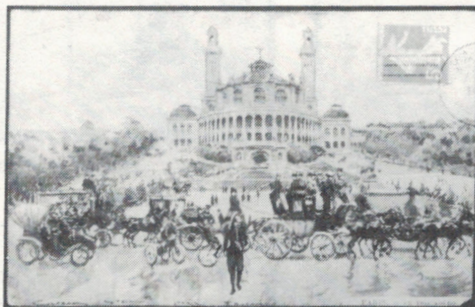
J'eus une enfance paisible oisive et heureuse. Je ne faisais rien, je ne servais à rien mais j'étais là tranquille sur mes quatre pieds à attendre les visiteurs. Je fus dérangé une première fois le 5 novembre 1898 quand un savant, monsieur Eugène Ducretet, prit l'idée de me prendre comme lieu d'envoi de messages par télégraphie sans fil, jusqu'au sommet du Panthéon. Je venais de participer à la première expérience française de T.S.F. En 1900, à l'âge de 11 ans, j'eus la chance de dominer ma deuxième Exposition Universelle. Bien entendu, je n'étais plus l'attraction principale: le public s'était depuis longtemps habitué à moi. Mais, illuminée de frais par mon père, je me taillais un joli succès avec un million de visiteurs. À mes pieds, pour me tenir compagnie, on avait construit une énorme roue métallique pour amuser les touristes. Elle resta là quelques années. Je figure sur quelques entiers postaux dont l'un si rare qu'il n'est connu qu'à un seul exemplaire.

En 1901, un millionnaire, monsieur Deutsch de la Meurthe offrit 100 000 francs-or à l'audacieux aéronaute qui partant de Longchamp tournerait autour de moi et reviendrait à Longchamp en une demi-heure. Il n'y eut qu'un seul concurrent, monsieur Alberto Santos-Dumont, un riche excentrique brésilien de Paris. Il fit plusieurs tentatives sur de petits dirigeables, au cours de l'une d'entre elle, il s'échoua contre moi sans se blesser. Voyant cela, une femme accoucha de frayeur dans un de mes ascenseurs. Enfin après tant d'efforts Santos-Dumont parvint à faire le circuit le 19 octobre 1901, gagnant le prix à quelques secondes près. En 1904, 1906 et 1908 je participais à plusieurs expériences de T.S.F. mais tout se passa le plus tranquillement du monde.

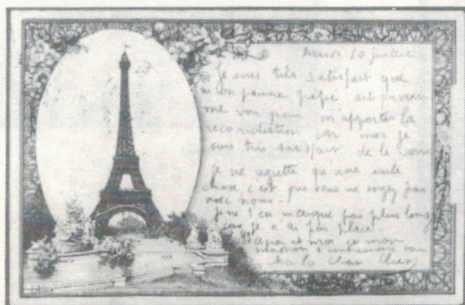
À vingt ans je deviens baromètre

L'année 1909 fut une année difficile, ma concession se terminait, il était question de me démolir. Mon père me sauva. S'intéressant à la météorologie il réussit à me faire transformer en énorme laboratoire météorologique. Je devenais ainsi le plus grand baromètre du monde. On fit sur moi des expériences sur la résistance de l'air et l'aviation. Être transformée en baromètre et girouette après avoir été la grande vedette des années 1890: quelle déchéance!

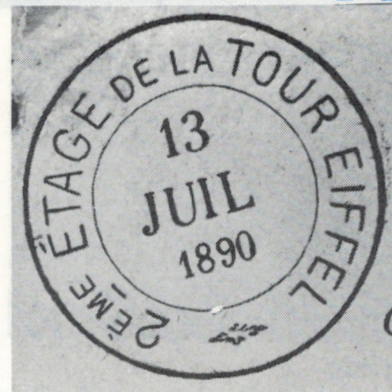
Cette année là je vis mon premier aéroplane. Le 18 octobre le Comte de Lambert, sur biplan Wright, passa à 100 mètres au-dessus de moi.



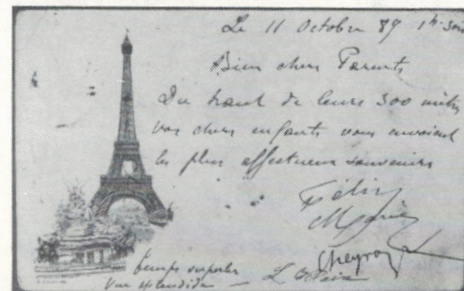
Le palais du Trocadéro



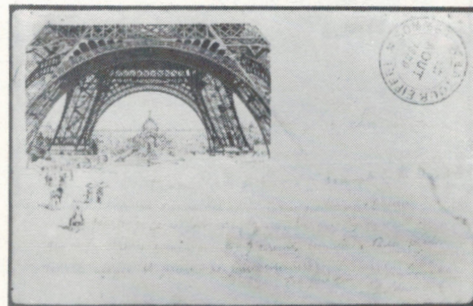
La Tour dessinée par Fraipont



Cachet du 2e étage de la Tour



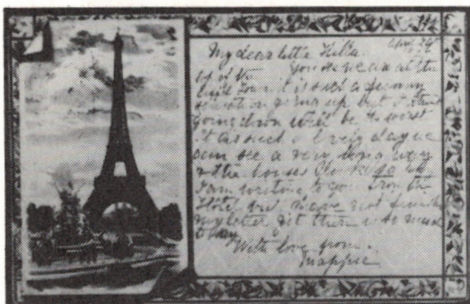
La Tour dessinée par Libonis. Première carte postale française illustrée



Vue partielle de la Tour par Libonis



Cachet du sommet de la Tour



Carte de 1890

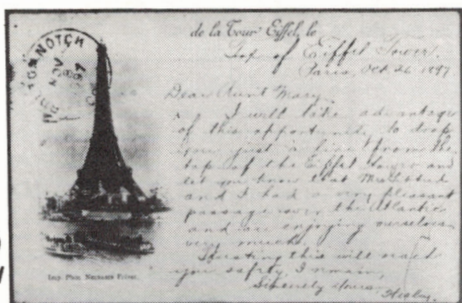


Photo. Carte postale de 1897

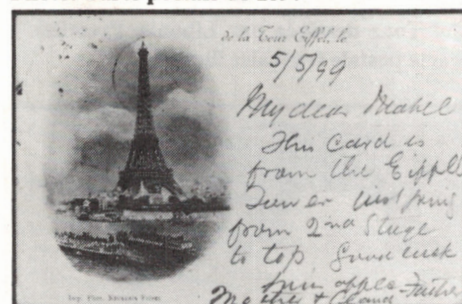
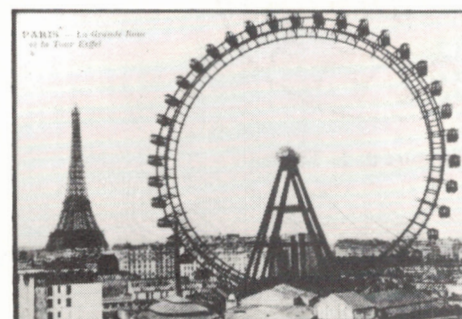


Photo. Carte postale de 1899



Expérience de T.S.F. Ducretet 1898



La Tour et la grande roue

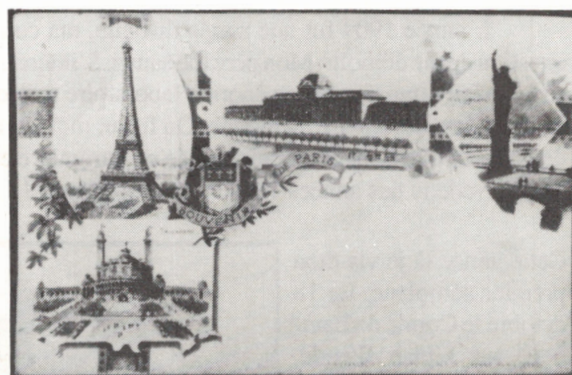
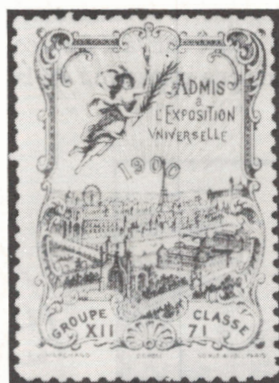
Les artistes après m'avoir boudée pendant vingt ans me tirent le portrait à qui mieux mieux. Ceux que je préfère sont Marc Chagall et Robert Delaunay.

En 1914 éclate la guerre. Je suis loin du front mais je deviens un centre militaire de radiotélégraphie. Je sers à établir une liaison transocéanique avec Harlington aux U.S.A. mais tous les jours on m'utilise pour les liaisons codées avec les avions qui défendent Paris. C'est moi qui le 11 novembre 1918 capte le message tant attendu: «Le gouvernement allemand accepte les conditions de l'armistice».

Mon flirt avec un général

Je l'avais connu simple capitaine, quand, en 1906, il faisait du haut de mon troisième étage, ses premières expériences de T.S.F. Maintenant il était général. Gustave Ferrié avait organisé un puissant réseau militaire de télégraphie sans fil. Il s'intéressa de plus en plus à moi pour me transformer en poste émetteur pour les civils. Je me mis à envoyer des bulletins météorologiques et quelques concerts. Le 30 décembre 1921 Lucien Guitry réalise la première émission radio en direct. En 1922 les émissions de *Radio Tour Eiffel* devinrent régulières. Grâce à mon général on m'avait enfin trouvé un vrai boulot: émetteur radio. Plus question de me démolir pour récupérer mon fer et reconstruire les usines dévastées par la guerre mais une fois de plus j'avais eu chaud! Peu à peu la France entière reçut la radio. Il se construisit partout des petites tours qui me copièrent et servirent d'émetteurs. Le monde entier s'y mit.

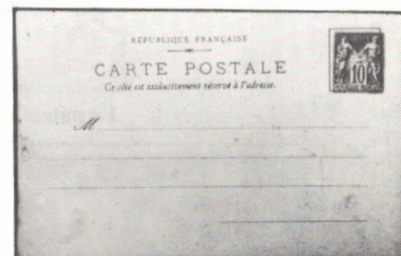
Le 28 décembre 1923 fut une triste date pour moi. Mon père Gustave Eiffel mourut à 91 ans couvert de gloire.



Entier privé connu à un seul exemplaire - recto



Vignettes de l'Exposition Universelle de 1900



Idem - verso

Je me lance dans la réclame

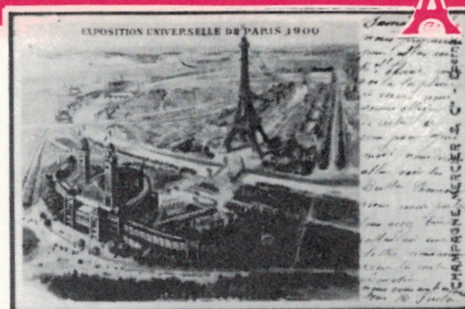
En 1925, orpheline de père depuis plus d'un an, se déroula à mes pieds ma troisième exposition universelle: *L'Exposition internationale des arts décoratifs et modernes*.

À cette occasion je connus la plus grande honte de mon histoire. On me loua à monsieur Citroën le fabricant d'automobiles. Il me transforma en une immense enseigne lumineuse à son nom. Réalisée en six couleurs, composée de 250 000 ampoules, la réclame était visible à 38 kilomètres. Les lettres avaient 20 mètres de haut. Et ainsi, brillante comme une poule de luxe, je dus garder cette réclame sur mes quatre flancs pendant onze ans. Les visiteurs affluant inlassablement, parmi eux quelques désespérés prirent l'envie de se jeter par dessus le parapet pour se suicider. En tout 370 en un siècle. Cela ne me fit pas une bonne presse mais qu'y puis-je? En 1926 un aviateur Léon Coliot eut l'idée saugrenue de passer en avion entre mes pieds. Il manqua son coup et s'écrasa. J'attire vraiment les fous.

En 1930 une mauvaise nouvelle me vient de New-York. Un gratte-ciel l'*Empire State Building* avec ses 381 mètres devient l'édifice le plus haut du monde. Je perds ainsi un titre que je détenais depuis 40 ans.

Cette année là comme tous les sept ans on repeint ma robe avec 45 tonnes de peinture fraîche. En 1934 un jeune ministre des Postes, monsieur Jean Mistler, demande à l'illustrateur Laboureur de faire un timbre-poste à mon effigie. Le projet est refusé car sur le projet j'ai l'air penché.

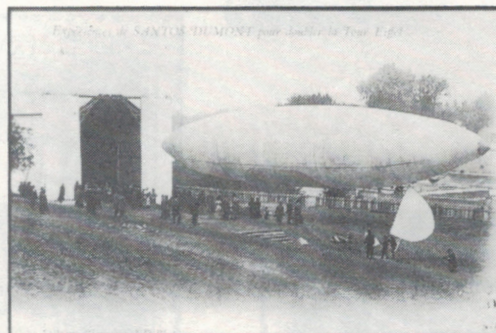
Le 26 avril 1935 je suis de nouveau mêlée à une expérience d'avant-garde. Paris-P.T.T. diffuse la première émission télévisée française depuis mon sommet. Au studio de T.S.F. s'ajoute un studio de télévision. Il n'y a que quelques centaines de postes en France mais ce n'est qu'un début. La même année la poste émet un entier postal à mon image. C'est ma première vraie apparition philatélique. L'année suivante je figure sur une série de huit timbres de poste aérienne dont le fameux 50F burelé rose. En 1937 j'assiste à ma quatrième exposition universelle. Mais de la haut je



Carte de l'exposition de 1900



Santos-Dumont



Le dirigeable de Santos-Dumont



Santos-Dumont contourne la Tour le 19 octobre 1901



La Tour a vingt ans: 1909



La Tour transformée en station météorologique



Le Comte de Lambert survole la Tour en avion en 1909

Les mariés de
la Tour Eiffel
de Marc
Chagall



14

La Tour Eiffel
par Delaunay



vois bien le gâchis que c'est. Quel fiasco! Les grèves, le mauvais climat politique font échouer l'expo. Plus triste encore on démolit mon vieil ami: le vieux palais du Trocadéro, pour le remplacer par un nouveau palais moderne et moche, le palais de Chaillot. Il va falloir que je m'habitue à l'architecture du nouveau venu.

Mon cinquantenaire

Partout on ne parle que de la guerre et je sens bien que ma mère, *République*, a d'autres idées en tête que mon anniversaire. On me fait un timbre-poste, quelques cartes commémoratives, des cachets temporaires, une petite fête, mais le cœur n'y est pas. D'ailleurs le 2 septembre 1939, je diffuse la nouvelle à la T.S.F. que la guerre est déclarée. En mai 1940 les Allemands envahissent la France. Le 14 juin, ils occupent Paris. Le 18 juin un obscur général deux étoiles, du nom de Charles de Gaulle, envoie depuis la radio de Londres un appel à la résistance de tous les Français, mais qui l'entend?

Le 26 juin 1940, fou d'orgueil, le chef de nos ennemis, Adolf Hitler, fait un voyage éclair à Paris et, à l'aube, seul, se fait photographier devant moi. Pour lui cette photo est un symbole. Il est désormais maître de la France. Le 10 juillet 1940 ma mère, la Troisième République, meurt. Le Maréchal Philippe Pétain prend sa place et fonde l'État Français. Pendant les quatre ans qui vont suivre mes ascenseurs vont s'arrêter. Je suis propriétaire de l'armée allemande. Je préfère ne pas m'étendre sur cette période navrante. La *Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme* (L.V.F.) me fait figurer sur une vignette où un avion relie Paris à Moscou, mais je crois que Moscou ils ne l'ont vu qu'avec de très fortes jumelles.



Vignette de l'exposition Art-Déco, Paris
1925



Le général Ferrié

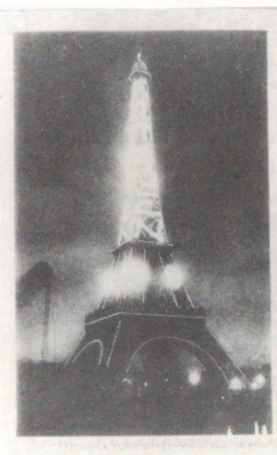


Vignette de l'exposition
T.S.F. de 1924 à Paris



Vignette de l'exposition
T.S.F., Berlin 1927

Vignette de
l'exposition
T.S.F., Berlin
1931



La publicité par Citroën



L'Empire State
Building (cliché:
Postcard Factory
Toronto)



Été 1944: les Alliés ont gagné et les nazis sont chassés de France. Le 25 août 1944 le général de Gaulle descend les Champs-Élysées. Je garde de cette époque le souvenir d'un dessin de mon presque homonyme, Jean Effel, où je vais à la rencontre du général en l'accueillant d'un chaleureux: «Mon grand!». Mais mon rôle militaire n'est pas fini et d'août 1944 à mars 1946 c'est l'armée américaine qui m'occupe pour ses transmissions.

Enfin en paix

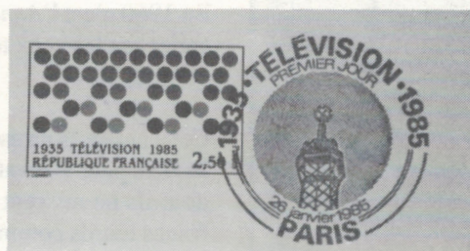
À partir de 1946 les touristes sont de nouveau admis. Ils montent pour, de la haut, voir revivre Paris miraculeusement indemne. On distribue dans mes boutiques des cartes et des vignettes de tous ces beaux monuments. Passée la période des restrictions Paris redevient la ville lumière. République est revenue; c'est la Quatrième. Elle a bien des soucis: par des grèves insurrectionnelles les communistes se sont mis en tête de prendre le pouvoir. Ils rêvent de voir flotter le drapeau rouge à mon sommet mais leur tentative échoue. En 1950 je sers d'emblème au premier congrès de la carte postale illustrée au verso d'un entier pas très rare.



Le peintre de la Tour Eiffel (cliché: M. Riboud, Ed. Paris Audio-visuel)



Maquette du timbre de Laboureur



Expériences de télévision, 1935

15



Entier postal, 1935



Exposition de 1937



Cinquantenaire de la Tour



Le 50F burelé rose



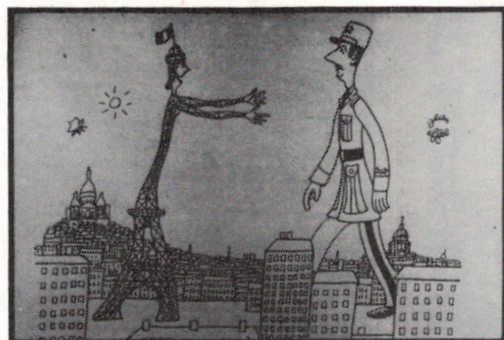
Carte et oblitération du Cinquantenaire



Hitler pose devant la Tour

Vignette de la Légion des volontaires français





Mon grand, dessin
de Jean Effel



Vignette de la série
La belle France

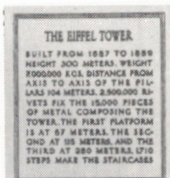


Carte et vignettes sur Paris



6e session de l'O.N.U.

Vignettes de la Tour



En 1951, l'*Organisation des Nations unies* (O.N.U.), réunit sa sixième session au Palais de Chaillot, face à moi. En 1953 j'accueille, le 31 mai, mon 25 millionième visiteur. Non seulement il ne paye pas son billet mais il gagne une superbe voiture dernier modèle. En 1955, la 22e et dernière étape du *Tour de France* se termine à mes pieds: moment inoubliable peint par Kees Van Dongen.

On peut dire que je sers à tout: lieu touristique, laboratoire de météorologie, émetteur de radio. Il est loin de temps où l'on voulait me démolir pour m'envoyer à la ferraille. Je suis devenue indispensable.

Encore plus indispensable quand, en 1957, on installe sur mon sommet les paraboles de diffusion des chaînes de télévision. Avec ce chapeau sur la tête, je mesure désormais 320 mètres et je suis intouchable car pour les Français la télé c'est sacré!

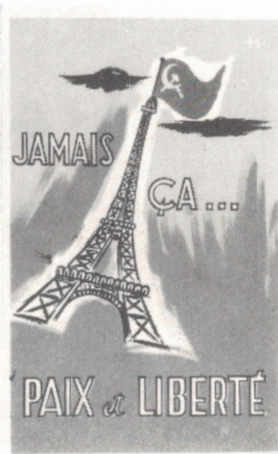
En 1960 c'est l'*Année mondiale du Réfugié*. Tous les malheureux du monde entier ont les yeux tournés vers Paris, New-York: vers moi et ma demi-sœur *Liberté*.

Cette année-là un escroc anglais prétendit vendre la tour à des ferrailleurs hollandais pour 20 centimes le kilo. Ces derniers versèrent 50 millions de francs dont ils ne revirent jamais la couleur et c'étaient des nouveaux francs, des francs lourds comme on disait.

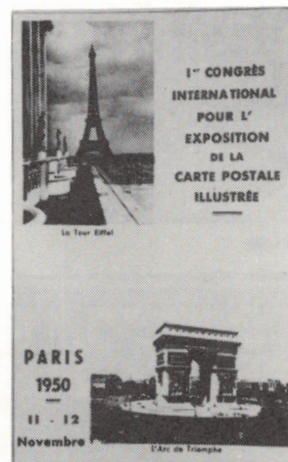
En 1964 je suis classée monument historique. J'ai alors 75 ans mais cela ne me vexe pas. Je me sens toujours aussi jeune. En 1970 j'ai 2 700 000 visiteurs. En 1975, 3 millions. Cette année est faste pour les philatélistes avec l'exposition internationale *Philexfrance 75* à Paris.

À partir de cette date ce sont 20 000 touristes qui viennent me visiter tous les jours. Je suis l'un des monuments les plus fréquentés du monde.

À partir de 1982 on décide de me restaurer entièrement. On m'allège de 1 000 tonnes. On modernise mes installations électriques, on remplace certains ascenseurs. Je suis repeinte de haut en bas. Surtout, le plus merveilleux, on refait entièrement mon éclairage de nuit. Ainsi par beau temps, je suis visible de tout Paris. En 1982 on a fêté le 150e anniversaire de la naissance de mon père



Carte postale anticommuniste



Entier de la 1re exposition de la carte illustrée.



Gustave Eiffel. Un entier postal a été émis à mon honneur. Mon bureau de poste s'appelle enfin *Paris-Tour Eiffel* et une oblitération spéciale est faite pour la circonstance. Un aérogramme est émis pour le courrier par avion avec l'étranger. On fête le centenaire de la naissance d'un grand ami, Maurice Chevalier, qui m'a beaucoup chantée avec son accent de Paris.

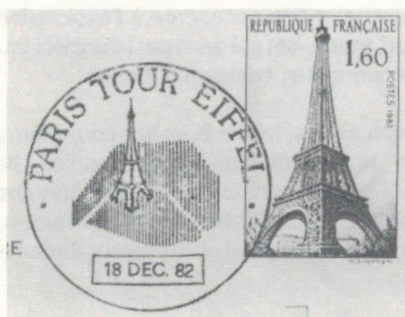
Cent ans déjà

Me voici donc à cent ans aussi pimpante qu'au premier jour. Repeinte de frais, éclairée comme jamais. Avec 120 millions de visiteurs en un siècle, je connais la gloire. Pour mes cent ans mon vieil ami Decaris, l'illustre artiste, a fait en mon honneur une série de gravure avant de disparaître âgé de 86 ans.

Pour le monde entier la France c'est Paris et Paris c'est la Tour Eiffel; alors si vous passez à Paris, n'hésitez pas, montez me voir.

Pour en savoir plus:

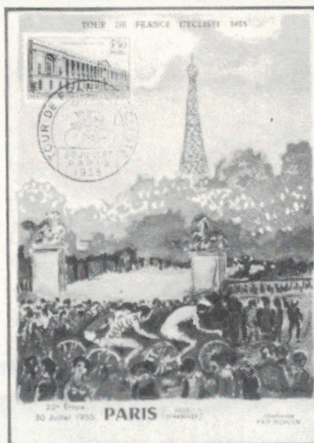
QUID 1988, Éditions Robert Laffont
Chronique de l'humanité, Ed. Larousse 1988



Bureau de poste de la Tour Eiffel



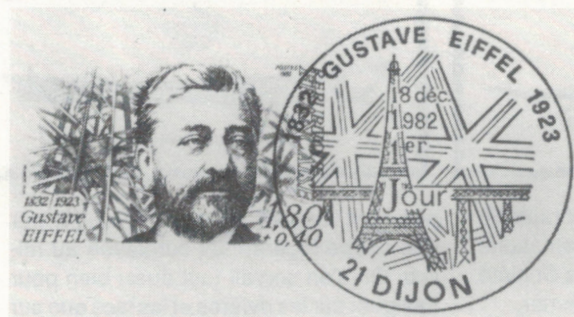
Aérogramme de la Tour Eiffel



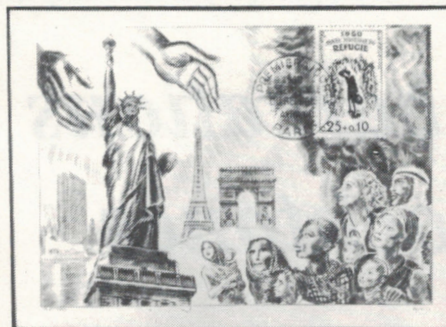
Arrivée du Tour de France, 1955



Le télévision à la conquête de la France



150e anniversaire de la naissance de Gustave Eiffel



1960, l'Année mondiale du réfugié



Arphila 75, Paris



Maurice Chevalier, chanteur de Paris



Chronique du XXe siècle, Ed. R.T.L. Larousse 1988

Histoire de l'aéronautique par Charles Dollfus et Henri Bouché, Ed. l'Illustration, 1938

Maître Albert Decaris par Bernard Gontier. Phila No 1, Ed. Le Monde des Philatélistes 1988

Marianne-Timbres de France par Storch, Françon et Brun, Catalogue Fédéral 1984-1985

La sentinelle de Paris par Winnie Denker et Françoise Sagan, Ed. Robert Laffont 1989.

Gravure de Decaris pour le centenaire de la Tour